

pieu à cause de l'action de la gelée qui est considérablement augmentée en transportant les particules de la terre et en la remuant. Comme le trou est pratiqué par un derrière, tous les copeaux ou saletés sont enlevés, le trou est alors rempli par le pieu, de manière que si la gelée remue un peu le pieu en hiver, il se replacera aussitôt que la gelée aura disparue. A moins qu'on ne choisisse les pieux de manière à remplir le trou sans les fouler, on pourrait avoir besoin de carrières de différentes grosseurs. Dans un terrain de terre glaise, rude et sans roches, un bon ouvrier percera de quarante à cinquante trous de trois pieds de profondeur par jour en octobre. Creuser des trous avec une bêche ou une pelle, ou planter des pieux appointis dérange les particules de la terre dans leur position naturelle et la gelée y a généralement plus de prise. J'ai planté des pieux de cette manière dans différentes espèces de terre en ce pays, qui sont restés pendant plusieurs années sans se déranger le moindre, excepté lorsque les trous étaient percés trop bas. Les premières observations que je fis sur l'utilité de planter des pieux la tête en bas furent, il y a environ vingt ans, et résultèrent des faits suivants, savoir : j'avais une clôture sur le terrain qui divisait mon pâturage de ma prairie, et en la réparant pour mettre le tout en sûreté, je me mis en frais de faire des étais et de mettre des pieux en croix à chaque coin, ainsi que de poser de lourdes perches pour les cavaliers. Ces petits arbres ou étais peuvent faire ordinairement deux pieux chaque. Comme ces petits arbres étaient coupés par le milieu, le haut du bout et le bout des pieux d'en haut étaient appointis de manière à entrer dans la terre. J'observai dans le cours de deux ou trois ans que les pieux qui étaient appointis au bout ou plus bas disparaissaient et se cassaient près de la surface de la terre ; tandis que les autres pieux qui avaient été enfoncés la tête la première étaient bons et sains. Quelques années avant d'avoir fait ces remarques, j'avais enclos notre jardin d'un tiers d'arpent, avec une clôture de bois, les pieux enfoncés le bout en bas ; j'avais aussi enclos de la même manière une cour à étable et une autre cour, etc., et ils étaient tous tellement détériorés que nous fûmes obligés d'y en substituer de nouveaux pieux à la place dans le cours de sept ou huit ans. Depuis ce temps nous avons toujours mis nos pieux la tête en bas dans la terre, et sur plusieurs centaines de verges de clôture construites comme ci-dessus, je n'ai pas observé un seul pieu détérioré parmi tous ceux qui ont été dans la terre depuis quatorze ans et au-dessus jusqu'à dix-huit ou dix-neuf ans. — JOHN M. WEEKS, — *Massachusetts Ploughman.*

Choses et autres

Un collège Acadien.—L'Évangéline dit que l'on peut aujourd'hui considérer assuré le projet de fonder un collège acadien à la Pointe-de-l'Église, Baie Ste-Marie. Sa Grandeur Mgr O'Brien, archevêque d'Halifax, a fortement encouragé M. l'abbé A. B. Parker, le zélé et actif curé de Saint-Bernard, de se mettre à la tête d'un mouvement dans le but de former un fonds pour la construction d'une maison d'éducation française à la Baie Ste-Marie. Un brillant succès a couronné les démarches de M. le curé de St-Bernard.

L'exposition de la Jamaïque.—Pour se rendre aux désirs de divers marchands de la province de Québec, le gouvernement provincial a décidé de se faire représenter à l'exposition de la Jamaïque.

L'honorable M. Guineau, commissaire des Travaux Publics, a commandé samedi, un superbe pavillon pour les produits de la Province de Québec.

Espérons que nos marchands et industriels profiteront des avantages que leur offre le gouvernement, et qu'ils se feront un devoir d'orner de leurs plus beaux échantillons, le Pavillon Québécois.

* * *

Avantages de la chimie.—Un chimiste belge a réussi dernièrement à sauver une somme considérable par un procédé tout nouveau. Dans un incendie, à Anvers, un paquet d'obligations du gouvernement autrichien, de mille florins (environ \$500) chaque, avait été réduit en masse carbonisée. Ces obligations paraissaient perdues sans retour, ne pouvant être payées que sur présentation authentique du nombre exact d'actions. On eut recours à un chimiste qui réussit à lever toutes les obligations l'une après l'autre et à faire toutes les constatations légales nécessaires. Le paiement eut lieu sur présentation de son rapport. Les capitalistes doivent une bonne chaudière à la science.

* * *

L'exportation du bétail du Nord-Ouest.—L'exportation du bétail du Nord-Ouest augmente tous les ans et cette année au moins 6,000 têtes venant du Nord-Ouest seront envoyées en Europe, l'année dernière 3,000 bêtes à cornes ont été expédiées du Nord-Ouest, et en 1853, 2,000 têtes. On croit que l'année prochaine ce chiffre atteindra 10,000.

* * *

Le commerce d'exportation d'animaux vivants par Montréal ne date pas de plus de vingt ans et déjà il atteint un chiffre de 15,000 à 20,000 têtes de gros bétail par mois.

* * *

Longévité remarquable.—Le cygne paraît être l'oiseau qui a la vie la plus longue. Il a été prouvé que sa vie pouvait se prolonger au-delà de deux cent ans. Knauser, dans son ouvrage sur l'histoire naturelle, parle d'un faucon de 162. Voici quelques exemples de longévité chez l'aigle et le vautour : Un aigle capturé en 1715, mourut cent quatre ans après, 1819. Un vautour, pris en 1706, mourut en 1826, au jardin d'acclimatation du château de Schœnbrunn, près de Vienne, en Autriche, où il avait vécu en captivité pendant cent vingt ans.

* * *

Les animaux et la science.—Voici une curieuse aventure arrivée à un notaire à Dijon, et que l'on garantit authentique :

Il se trouvait à sa campagne relié par le téléphone à son étude. Il voulait avoir son chien lâché à Dijon. Il téléphona à son principal clerc et lui dit de mettre les cornets de l'appareil aux oreilles du chien. Puis il appela : Fox ! Fox ! L'animal surpris regarda de tous côtés ; ou recommanda l'appel : alors prouvant son parti, il quitta l'étude et courut à la maison de campagne trouver son maître.

Ce chien est à la hauteur des progrès de la science moderne.

RECETTES

Vinaigre de cidre

Prenez du cidre sûr, vieux ou éventé, ou bien du suc tiré par expression de poires ou pommes sauvages non mûres, mettez ce cidre ou suc dans un vaisseau débouché, que vous suspendrez dans un nonet de la lie de vin, ajoutez y du poivre, du gingembre et d'autres aromates acres, pour exciter la fermentation et mieux ouvrir le tartre, laissez le tout dans un lieu chaud, et il se changera en un vinaigre assez acre.

Le hoquet

Un moyen bien simple pour guérir instantanément cette affection spasmodique momentanée, mais gênante, consiste à laisser fondre dans la bouche un morceau de sucre imbibé de vinaigre. Essayez ; ce n'est pas exquis, mais ça s'opère vite.